

XYZ. La revue de la nouvelle



Bienvenue dans la ville-mirage

Raphaëlle B. Adam, *Servitude. Chroniques d'une ville-mirage*, Montréal, Triptyque, coll. « Satellite », 2020, 218 p.

David Dorais

Number 146, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95683ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorais, D. (2021). Review of [Bienvenue dans la ville-mirage / Raphaëlle B. Adam, *Servitude. Chroniques d'une ville-mirage*, Montréal, Triptyque, coll. « Satellite », 2020, 218 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (146), 93–93.

Bienvenue dans la ville-mirage

Raphaëlle B. Adam, *Servitude. Chroniques d'une ville-mirage*, Montréal, Triptyque, coll. « Satellite », 2020, 218 p.

CONNAISSEZ-VOUS RIVERBROOKE ? Peut-être ce nom vous rappelle-t-il quelque chose, sans que vous puissiez mettre le doigt dessus. C'est la « ville-mirage », à la fois réaliste et imaginaire, inventée par Raphaëlle B. Adam dans son recueil de nouvelles. D'un récit à l'autre, les références reviennent pour composer un tableau cohérent de cette petite ville québécoise qui abrite la maison d'édition Dorion, le centre d'appels Sollicitas, la librairie du Fin Mot... Des choses étranges se passent dans cette ville, et des gens instables y habitent. Une jeune femme est hantée par son amoureuse, possessive et dénigrante, sans qu'on sache si celle-ci existe réellement ou s'il s'agit d'un surmoi extériorisé. Un patron arrogant s'immisce dans les rêves de ses employés et suscite en eux des pulsions violentes. Une femme ayant jadis rejeté un prétendant est condamnée à revivre un bal de finissants où elle se fait abandonner. Le recueil d'Adam est issu d'un mémoire de maîtrise et, en effet, malgré l'heureux parti pris pour l'imaginaire dont il fait preuve, il témoigne de certains défauts propres aux premières œuvres. Ainsi, sous leur variété, les histoires appartiennent dans l'ensemble à deux schémas élémentaires : soit un télescopage d'époques différentes, soit la chute d'un personnage dans la paranoïa. Et l'écriture n'est pas exempte de clichés et d'expressions toutes faites : un « noir d'encre », une vue « embrouillée par les larmes », un « frisson glacé » qui secoue un personnage, etc. Mais il s'agit tout de même d'un premier livre prometteur.



David Dorais